

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2010)
Heft: 13

Artikel: Budapest, capitale du sourire retrouvé
Autor: Cortes, Antoine / Kámán, Attila
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832088>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Budapest, capitale du sourire retrouvé

Prix, qualité, rapidité sont les arguments des cliniques dentaires hongroises pour attirer chaque année des milliers d'Européens. Reportage.

C'est juste la moitié du prix! La pose des implants et des prothèses me coûte à peine 9800 francs. Même quand on rajoute le prix des deux voyages nécessaires pour les opérations et le séjour, c'est toujours moitié moins cher qu'en France.»

Confortablement assise dans la salle d'attente d'Implantcenter à Budapest, Huguette, 60 ans, ne tarit pas d'éloges sur les dentistes et stomatologues qui l'ont prise en charge. «Je me suis longuement renseignée sur internet avant de choisir cette clinique. Je l'ai sélectionnée en fonction des diplômes de ses dentistes. Le patron, le Dr Attila Kámán, est reconnu comme un des meilleurs spécialistes des implants. Et puis, quand j'ai appelé, on m'a parlé en français. C'était aussi un argument de poids.»



Une heure et demie de voyage depuis Genève. Soixante francs l'aller-retour. Budapest est vraiment la porte à côté.

Le prix a certes été l'élément déterminant pour convaincre Huguette d'entreprendre son périple dentaire. Mais, une fois sur place, c'est surtout la qualité des soins qui l'a épataé: «La pose d'implants, c'est quand même une opération chirurgicale. Je suis infirmière de profession et les fautes d'hygiène me sautent aux yeux. Ici, c'est impeccable. La salle d'op' est stérile. Il y a une porte automatique, tout le monde porte bonnets et gants. Et puis, à chaque instant, on nous donne des explications.»

Le soin du détail

Comme Huguette (et son époux Michel qui a aussi profité de l'occasion pour se faire poser un bridge), ils sont des milliers chaque année à débarquer en Hongrie. Ces touristes dentaires profitent bien sûr des tarifs incroyables des compagnies aériennes *low cost*.

Avec easyJet, un aller-retour Genève-Budapest se négocie, selon les dates, à moins de 60 francs! Une heure et demie d'avion plus tard, les clients sont entièrement pris en charge.

Chez Implantcenter, trois chauffeurs à plein temps s'occupent de conduire les patients de l'aéroport à l'hôtel, de l'hôtel à la clinique et retour. Cette qualité d'accueil et d'attention est poussée à l'extrême. Après les opérations, les clients reçoivent un set complet de médicaments: antalgiques, antibiotiques, bains de bouche, poches de glace, instructions postopératoires.

Pour sa part, le Novotel qui accueille de nombreux patients a élaboré avec le Dr Attila Kámán un «dental menu». Thomas Simonet, son directeur, explique: «Nous proposons une carte avec plus d'une vingtaine de suggestions. Nous évitons les produits lactés, mauvais pour la cicatrisation, ou les aliments trop colorés qui peuvent déteindre. Mais surtout, nous cuissons les viandes et les poissons à basse température extrêmement longtemps. Le résultat, c'est un maximum de goût et de saveurs et une tendresse inégalée, la viande se coupe à la fourchette.»

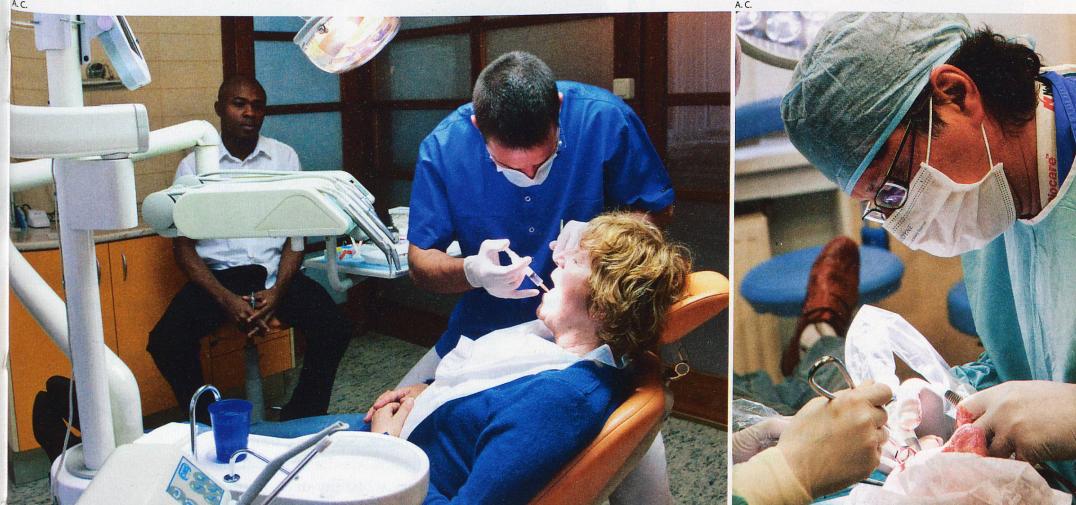
Centre de compétences

Prix et qualité sont des arguments mis en avant par les dentistes hongrois. Mais il y a aussi un autre facteur dont il faut tenir compte: la rapidité. Alors qu'en Suisse, on multiplie les rendez-vous au fil des mois pour poser des implants, puis fabriquer et ajuster les prothèses; à Budapest on a réinventé le travail à la chaîne et les rythmes de production. Chez Implantcenter, les spécialistes (chirurgiens, dentistes, prosthésistes, tous sous le même toit) s'affairent les uns après les autres auprès des patients.

Un premier séjour de 3 jours est nécessaire pour arracher les dents, poser les implants, suturer avec des fils résorbables, installer une prothèse provisoire et prendre l'empreinte pour fabriquer les dents définitives. Six mois plus tard, un second séjour de cinq jours, avec des rendez-vous échelonnés les premier, troisième et cinquième jours, suffit pour poser, ajuster et vérifier la prothèse finale. Difficile d'être plus efficace.

Huguette et Michel sont repartis enchantés de leur séjour dentaire à Budapest. Entre deux rendez-vous, ils ont découvert la capitale et ses bains, le Danube et les vestiges d'un empire d'autrefois. Promis, juré, ils vont revenir. «Bientôt, affirme Huguette. Nous avons un couple d'amis qui veut se faire réparer la bouche. Alors, on les accompagnera...»

Antoine Cortes



Implantcenter est équipé du matériel le plus moderne. Les patients sont informés en permanence dans leur langue maternelle. S'il le faut, un interprète (à g.) assiste le dentiste.

La clinique est spécialisée dans les implants. Le Dr Attila Kámán en pose 1400 par an!

«Nous sommes excellents grâce aux Suisses»

En Hongrie, le Dr Attila Kámán est une sommité reconnue. A 46 ans, il est à la tête d'Implantcenter, 50 employés, 16 000 patients depuis sa création en 2003. Et une clientèle composée à 50% par des Britanniques, Allemands, Français et Suisses.



groises ont dispensé une bonne formation en matière dentaire. Mais c'est grâce aux Suisses que nous avons atteint ce degré d'excellence. En effet, au milieu des années 80, un de vos compatriotes a ouvert chez nous le premier laboratoire de prothèses dentaires. Résultat: tous nos techniciens ont été envoyés en Suisse pour y être formés.

Comment parvenez-vous à ces prix abordables qui sont tout de même moitié moins chers que dans le reste de l'Europe?

Certaines cliniques proposent cela. Mais chez Implantcenter, nous ne faisons pas du tout des prix *low cost*. Nous proposons une gamme de prix abordables avec une préoccupation permanente à l'esprit: la qualité et l'efficacité.

D'où vient ce niveau d'excellence?

De tout temps, les universités hon-

groises ont dispensé une bonne formation en matière dentaire. Mais c'est grâce aux Suisses que nous avons atteint ce degré d'excellence. En effet, au milieu des années 80, un de vos compatriotes a ouvert chez nous le premier laboratoire de prothèses dentaires. Résultat: tous nos techniciens ont été envoyés en Suisse pour y être formés.

Comment parvenez-vous à ces prix abordables qui sont tout de même moitié moins chers que dans le reste de l'Europe?

Nous travaillons avec les derniers équipements de pointe et les standards européens les plus exigeants. Nous maximisons la présence des clients, mais jamais au détriment de la santé.

On ne peut bien sûr pas éviter tous les risques. Mais il y a 25 ans quand les touristes ont commencé à affluer à la frontière pour bénéficier des soins dentaires hongrois, le taux de problèmes s'élevait à 5% des cas. Aujourd'hui, avec notre expérience, nous sommes à moins de 1%.

A.C.